

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

STUDIO © photos Daniel Angeli, AFSI - Alain Guizard

QUELQUE CHOSE À TE DIRE



LA MOUCHE DU COCHE FILMS ET LES FILMS DE LA GRELUCHE PRÉSENTENT

MATHILDE
SEIGNER

OLIVIER
MARCHAL

PASCAL
ELBÉ

CHARLOTTE
RAMPLING

PATRICK
CHESNAIS

Quelque chose à te dire

UN FILM DE CÉCILE TELERMAN

SOPHIE CATTANI MARINA TOMÉ GWENDOLINE HAMON LAURENT OLMEDO FRANÇOISE LEBRUN

Distribution :
StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

Presse :
Moteur ! Dominique Segall et Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05
gmalheiro@maiko.fr

Sortie le 27 mai 2009

Durée : 1h40

Format : 1.85 - son : srd-dts - visa : 113



synopsis

La famille Celliers est une famille ordinaire : tous les membres qui la composent sont complètement timbrés.

Mady, mère au foyer, la soixantaine éclatante, passe la majeure partie de son temps à dire des horreurs de ses deux filles et de son mari, Henry, ancien grand patron, être étrange qui régresse bizarrement depuis son départ à la retraite. Antoine, le frère aîné, chef d'entreprise incapable de gérer une société, enchaîne faillite sur faillite tandis qu'Alice, sa sœur, peint compulsivement, entre deux avortements, des madones dépressives et toxicomanes. Quant à Annabelle, infirmière dans une unité de soins intensifs, elle tente désespérément de sauver ses proches en leur prédisant l'avenir dans les cartes.

Tout irait dans le meilleur des mondes chez les Celliers si Alice ne croisait pas «par hasard», un soir de déprime, Jacques, flic solitaire et désabusé, grain de sable qui viendra gripper les rouages parfaitement huilés de leurs névroses familiales. Tout éclatera... pour le meilleur ou pour le pire.



Entretien avec Cécile Telerman

QUELQUE CHOSE À TE DIRE est le second film que vous réalisez après TOUT POUR PLAIRE. Comment est née cette histoire ?

J'avais envie d'écrire un film sur la famille et les conflits familiaux. Cette idée m'est venue au moment où j'avais terminé le scénario de TOUT POUR PLAIRE, pendant cette période stressante où l'on est en quête des financements et à la recherche du casting. On attend beaucoup de réponses, on ne fait pas grand-chose, on a le temps de cogiter ! Je voulais parler d'une histoire de famille mais surtout d'une histoire de transmissions, à savoir, qu'est-ce qu'on récupère de nos parents ? Comment cet héritage conditionne notre existence ? Comment fait-on le tri de ces valeurs ? Et pour éviter de tomber dans la chronique familiale, je souhaitais écrire une histoire un peu tarabiscotée.

Aviez-vous déjà en tête l'idée de co-écrire avec Jérôme Soubeyrand ?

C'est une collaboration qui s'était très bien passée sur mon premier film TOUT POUR PLAIRE. À l'époque, j'avais cherché un co-auteur qui accepte d'entrer dans mon monde et de ne pas toucher à ce qui me tenait vraiment à cœur. Jérôme Soubeyrand a accepté de prendre cette position, qui n'est pas évidente, au premier abord. Ça s'est très bien passé. Nous avons donc naturellement réitéré cette collaboration, de façon évidente.

Quel a été le parti pris en écrivant le film ?

Jérôme et moi voulions écrire une histoire forte, en ne se souciant pas de se dire : tant pis si les coïncidences sont énormes ; tant pis si ça relève du conte de fée ; tant pis si ce n'est pas complètement crédible. C'est vrai qu'au cinéma, on est plus accro à la crédibilité que dans la vie. Je vois cette histoire un peu comme une fable. Ce qui peut en déranger certains. Soit le spectateur acceptera ce principe de la fable en s'accordant sur le côté mélo, un peu romantique de cette souffrance et de ces obstacles, soit il y aura des réactions plus rationnelles comme «ça ne tient pas debout». Mais c'est un parti pris que l'on assume et que l'on défend.



Vos personnages sont forts et tous très différents, bien que de la même famille. Ils ont un point commun cependant, c'est la souffrance ?

Ce sont des gens qui souffrent parce qu'ils n'osent pas prendre le droit de dire qui ils sont et de vivre ce qu'ils désirent profondément. Mady vit avec une croyance qui conditionne sa vie, celle d'un amour idéal avec un homme qui est mort et dont elle n'a jamais pu faire le deuil. Et à partir de là, elle communique à ses enfants cette souffrance, à savoir qu'elle n'est pas heureuse. Mady dit d'ailleurs que «le vrai bonheur est très ennuyeux quand on manque de rien». Ce n'est pas très exaltant dans le fond.

Est-ce que Mady, la mère de famille (interprétée par Charlotte Rampling) porte un costume qui n'est pas le sien ?

C'est une vraie ambivalente. Elle vit avec des souvenirs qui la font souffrir, mais en même temps elle est dans une certaine réalité qui est très confortable. Elle n'est pas que mauvaise mère. Elle aime aussi ses enfants, même si elle fait le contraire de ce qu'elle dit et elle dit le contraire de ce qu'elle fait. Ce qui pour des enfants n'est pas très rassurant !

Et pour ses trois enfants : Antoine (Pascal Elbé), Alice (Mathilde Seigner) et Annabelle (Sophie Catani) ?

Chacun des enfants s'est approprié une partie de la souffrance et du secret.

Antoine rate tout car il sent bien qu'il a un modèle paternel qui lui échappe. La relation avec son père le terrorise. Il sait qu'il n'est pas à la hauteur de ses espérances mais il n'y peut rien. Il est embourbé dans son incapacité sans comprendre pourquoi. Alice est une artiste peintre qui décide de vivre en vrai ce que sa mère n'a pas pu vivre. Le conflit violent entre elles deux la pousse à une forme d'autodestruction. Annabelle, l'infirmière, avance sur un pied entre une relation avec un homme marié et les prédictions du tarot.

En somme, les enfants ne peuvent pas évoluer car tout repose sur un secret.

Vous parlez du poids des secrets de famille ?

Oui, la particularité des secrets de famille, c'est qu'ils sont sous nos yeux mais qu'on ne veut ou ne peut les voir. Avec un paradoxe qui est que ce qu'on ne voit pas chez soi, nous saute aux yeux chez les autres. Quand les gens parlent de leur famille, il suffit de tirer un peu sur un fil pour faire

Je suis très fière de mes acteurs. Je suis très contente et profondément touchée par tout ce qu'ils m'ont donné, ils ont nourri le film comme je le souhaitais.

Quel était votre relation avec les acteurs et précisément dans le jeu et la direction ?

J'adore travailler avec les acteurs. Entendre un acteur interpréter les mots que j'ai écrits de la façon que je les avais imaginés est pour moi un immense bonheur. Et si on est sur la même longueur d'onde au niveau de l'histoire, que demander de plus !

Vous êtes scénariste, réalisatrice et co-productrice de votre film. Comment s'est passé le tournage ?

Je suis très fière de mes acteurs. Je suis très contente et profondément touchée par tout ce qu'ils m'ont donné, ils ont nourri le film comme je le souhaitais.

Parlez-nous de vos acteurs. Avez-vous écrit en pensant à eux ?

Le casting s'est fait en plusieurs étapes. C'est très compliqué de faire un casting, surtout dans un film choral qui engendre des rapports familiaux. Parce qu'il faut que l'on puisse croire à une vraie parenté. D'un autre côté, dans un film choral, il faut que les personnages aient des identités et points de vue différents. Si tout le monde pense la même chose et se ressemble, les points de vue s'annulent, et tout devient plat. J'ai tout de suite pensé à Mathilde Seigner, avec qui je m'étais très bien entendue sur TOUT POUR PLAIRE, et qui est une actrice remarquable. Je savais, et je ne me suis pas trompée qu'elle oscillerait à merveille entre la femme rebelle et violente, et la femme romantique, éprise et fragile. Et pour le rôle d'Antoine, Pascal a été une

évidence. Il est tout en nuances dans ce rôle du fils, englué dans sa douleur qui quelques fois peut même nous faire rire sans jamais devenir pour autant ridicule. Pour Annabelle, j'ai été séduite par Sophie Catani dans SELON CHARLIE de Nicole Garcia. C'est une actrice atypique et très expressive. Pour Jacques, Olivier Marchal, je ne le connaissais pas bien mais je l'avais trouvé formidable dans l'adaptation d'une nouvelle de Maupassant. Je le trouve magnifique dans ce rôle d'homme brisé qui reste dans la solitude du sentiment amoureux. Il dégage une tendresse, même de l'amour. Pour Henry, le père, Patrick Chesnais m'a époustouflé, avec son jeu tellement subtil. Charlotte Rampling a été également une découverte et une parfaite Mady. Charlotte est une femme hors du commun.

Je suis très fière de mes acteurs. Je suis très contente et profondément touchée par tout ce qu'ils m'ont donné, ils ont nourri le film comme je le souhaitais.

Quel était votre relation avec les acteurs et précisément dans le jeu et la direction ?

J'adore travailler avec les acteurs. Entendre un acteur interpréter les mots que j'ai écrits de la façon que je les avais imaginés est pour moi un immense bonheur. Et si on est sur la même longueur d'onde au niveau de l'histoire, que demander de plus !

Vous êtes scénariste, réalisatrice et co-productrice de votre film. Comment s'est passé le tournage ?

J'ai à nouveau partagé cette aventure avec mon producteur Yann Gilbert. Grâce à lui et à cette confiance réciproque qui nous lie depuis des années, au-delà de l'histoire que j'ai écrite, j'ai la chance de choisir toute mon équipe technique et mes acteurs. Je connais tous les moyens qui sont mis à ma disposition, dans la plus grande transparence. Il semble que ce type de collaboration soit de moins en moins fréquente ou peut-être que cela a toujours été rare. Bref, ça s'est fait dans le bonheur. Demain, je le refais.

Votre film débute par un Ave Maria. Vous défendez l'idée de la madone ?

Je ne sais pas si c'est une idée qui se défend ! Quand j'étais petite, mes parents m'ont beaucoup traînée dans les musées. Je me souviens qu'en Italie, j'étais frappée par la tristesse de ces «madone con bambino» et par le visage de petit vieux du «bambino». J'ai trouvé drôle de partir de ce symbole de la maternité et de féminité (ni mère, ni femme) pour parler du désir des femmes en général, et plus particulièrement de la maternité et du désir d'enfant. Pour en revenir au film, je pense que le plus grand désir pour une femme amoureuse, c'est d'avoir un enfant de l'homme dont elle est amoureuse. D'ailleurs Mady révèle tout de même «je suis tombée enceinte, mais ce n'était pas un accident».

C'est aussi la quête de la liberté ?

Bien sûr. Nous posons la question de savoir si nous sommes des êtres libres ou si nous restons enchaînés au schéma familial et dans quelle mesure le schéma familial peut nous paralyser. C'est aussi un film sur la quête de liberté et conséquemment sur celle de l'identité. Au moins, choisissons nos contraintes, ne subissons pas celles des autres.

Qu'est ce que la liberté ?

C'est assumer ses choix et choisir ses propres limites. Pour moi, la liberté ce n'est pas quelque chose d'infini sans limites, ce n'est pas l'anarchie. Comme Mady dans le film, je trouve qu'aujourd'hui les jeunes manquent de limites et que cela les angoisse énormément pour comprendre et construire leur liberté. Bizarrement, je crois que la liberté, dans les pays libres bien sûr, ça s'apprend.

Comment définiriez-vous votre univers ?

Je suis sur les gens. J'aime autant leurs défauts que leurs qualités. Ils m'intéressent. Pour l'instant en tout cas. Par exemple, j'adore les thrillers psychologiques et qui sait si un jour je ne tournerais pas un film comme ça. Mais je m'inspirerais plus d'un film comme LE SILENCE DES AGNEAUX que LES EXPERTS MIAMI (rires...).





Entretien avec **Charlotte Rampling**

QUELQUE CHOSE À TE DIRE est le nouveau film de Cécile Telerman. Qu'avez-vous ressenti à la lecture de cette histoire ?

Le potentiel d'un bon film. C'est difficile d'imaginer comment une histoire écrite peut devenir un film. Mais il y avait suffisamment d'éléments dans le scénario de Cécile pour vraiment illustrer l'histoire et les personnages ; et les personnages sont attachants, surprenants, originaux...

Vous interprétez le rôle de Mady, la mère. Comment pourriez-vous définir cette femme ?

C'est une femme hantée par une histoire vécue très jeune, très forte. Une expérience qui a marqué son existence à tel point qu'elle a des difficultés à avancer, à évoluer. Mady

conserve un secret en elle, qu'elle ne veut pas dévoiler, cela entraîne les relations étranges, conflictuelles avec ses enfants.

Et Mady, justement, a mis au point un fonctionnement qui s'appuie essentiellement sur le paraître ?

Et sur le déni. Mady a construit une carapace autour d'elle. Elle a une façon de parler, qui n'est pas fidèle à ce qu'elle est. En quelque sorte, elle se protège constamment de ce vécu. Et elle fait payer son entourage, plus particulièrement ses enfants en leur affligeant une grande violence. Mady, à défaut de pouvoir se faire violence elle-même, fait payer les autres, ceux qui sont ses proches. Sa famille...

Parmi les personnages qui entourent Mady, il y a sa fille Alice (interprétée par Mathilde Seigner). Elle est un peu comme son double ?

Alice est une artiste peintre, et ressemble à Mady à certains égards, car elle aussi se fait violence envers elle-même. Mais Alice est surtout un personnage révélateur. Un catalyseur. Un personnage qui va tout bousculer, qui va changer la donne.

Quelle relation avez-vous eue avec Cécile Telerman, sur le tournage et dans la construction de votre personnage ?

Cécile est une femme chaleureuse, enthousiaste et encourageante. Son premier film TOUT POUR PLAIRE a été très apprécié et montrait bien son talent, ses qualités.

Cécile est quelqu'un de précis et construit dans son travail, ce qui est un atout majeur pour un metteur en scène. Elle s'est toujours montrée présente pour nous les acteurs. Elle aime profondément l'acteur. Très expérimentale, elle souhaitait que l'on tente différentes choses pour les scènes. Elle cherchait vraiment à exploiter la palette émotionnelle de chaque acteur.

Elle défend son histoire en expliquant son point de vue. Elle a une forme de construction intérieure sur laquelle on peut s'appuyer. Elle est rassurante et nous guide justement vers ce qu'elle veut. Après tout, c'est le metteur en scène qui est le maître du jeu... Nous, les acteurs, nous donnons de nous-mêmes, mais c'est au metteur en scène de donner son point de vue de l'ensemble. L'histoire en elle-même, une fois jouée, interprétée, ne nous appartient pas.

Qu'avez-vous envie de dire de cette expérience, par rapport au rôle et au tournage avec Cécile Télerman et son univers ?

Ce que j'ai aimé, c'est raconter l'histoire de cette famille tout en étant à l'extérieur de cette famille. Mady est dans le faux-semblant et c'est ce qui m'a intéressé. Elle ne joue pas sur une dimension. Elle a une complexité, des secrets qui font que le personnage est plein de surprises. Les personnages nous emmènent dans une histoire mais nous ne savons pas où est la vérité. Est-ce que ce qu'ils disent, c'est la vérité ? Est-ce que les situations révèlent vraiment ce que l'on voit ? Comme dans la vie. Nous sommes toujours en train de chercher, de douter, de voyager. Un coup, on se croit sûr de quelque chose et très vite on n'est plus très sûr. Ce film est tout ça. Un voyage à la découverte de nous-mêmes.





Entretien avec Mathilde Seigner

On vous retrouve dans un très joli rôle de femme que vous a confié Cécile Telerman dans son nouveau film QUELQUE CHOSE À TE DIRE, comment définiriez-vous Alice ?

C'est une artiste peintre, un peu bourgeoise et bohème, d'une famille un peu stricte. Elle se rebelle contre elle-même, au fond c'est une femme qui est dans un dilemme de construction de vie. Elle va vivre une histoire d'amour car le thème du film, c'est aussi une histoire d'amour contrariée par un secret de famille. Alice est une fille qui a du caractère, un fort tempérament et elle a du mal à construire sa vie sentimentale. Cela dit, Cécile me confie souvent des filles qui ont du mal à faire leur vie !

Elle est tout le temps en contradiction, dans une ambivalence douloureuse, elle ne trouve pas sa place, elle ne trouve pas

sa voie, elle n'a pas de mec. Elle est en conflit avec sa famille, violemment avec sa mère et elle a un frère avec qui elle ne s'entend pas. De tout ça, une certaine souffrance se dégage mais en même temps elle ne baisse pas les bras car elle aspire à des rêves de femme.

Qu'est-ce qui vous a plu chez Alice ?

D'abord, ce qui m'a plu, c'était de refaire un film avec Cécile. J'avais eu la chance d'avoir déjà un très beau rôle dans TOUT POUR PLAIRE. Pour le rôle d'Alice, le registre en fait était assez nouveau, c'est un type de rôle que je n'ai pas vraiment l'habitude de faire. À part le fait quelle soit artiste, elle est assez loin de moi quand même. C'est un personnage complexe et double qui possède de nombreuses facettes. Elle est bohème, je ne le suis pas du tout. Je suis artiste mais pas artiste peintre et l'aspect «vivre dans des lofts» ne me ressemble pas. Je suis quelqu'un de beaucoup plus structuré. Alice n'est pas linéaire, elle est un peu tout à la fois : énervante et sympathique, douce et violente, forte et fragile, rigolote et rentre-dedans, gentille avec sa petite sœur et très dure avec son frère.

Comment avez-vous construit votre personnage ?

J'ai travaillé le personnage sur le plateau, sous la direction de Cécile, car je suis quelqu'un qui ne prépare pas ses rôles. Je fais les choses à l'instinct, au jour le jour. La force du film, c'est d'avoir de très bons dialogues et une équipe de comédiens avec qui ça fonctionne. Donc, les personnages se sont construits naturellement et plutôt facilement.

Alice a un rapport très dur avec sa mère. Comment avez-vous abordé cette relation ?

Apparemment, sa mère la déteste. Il y a un moment dans le film où elle arrive enfin à lui dire «je t'aime» mais dans une situation assez inattendue. Elles ne se supportent pas mais elles se ressemblent. On voit bien que l'histoire fait se balader et trimballer les névroses de cette mère qui est assez monstrueuse et complètement nocive et il y a un effet miroir sur Alice. Toutes les deux sont assez borderline si je puis dire et elles sont dans un conflit très violent. Le seul compliment que Mady arrive à faire à sa fille, c'est de lui dire «J'aime la peinture, mais je suis moins douée que toi». En revanche la relation avec le père (Patrick Chesnais) est nettement plus douce, lui est en admiration devant sa fille.

QUELQUE CHOSE À TE DIRE parle aussi du désir d'enfant chez la femme. C'est quelque chose qui vous touche ?

Je viens d'avoir un bébé et on se rend compte que c'est un vrai boulot. Je ne l'imaginais pas à ce point là. Il y a cette phrase cliché mais tellement vraie qui dit «tant qu'on ne l'a pas vécu, on ne s'en rend pas compte». Un enfant, ça bouleverse l'existence d'une femme et je pense que la seule raison valable pour donner la vie, c'est l'amour. L'amour avec un homme. Je ne vois pas l'intérêt de faire des enfants pour faire des enfants.

Alice vit une vraie histoire d'amour avec Jacques (Olivier Marchal). Comment avez-vous travaillé tous les deux ?

Avec Cécile, nous avons pensé à Olivier pour ce rôle. C'est toujours difficile de trouver un partenaire. Olivier est connu en tant que metteur en scène mais moins en tant qu'acteur. Il a un côté «nounours» qui est très rassurant pour les femmes. Olivier n'a pas le physique du jeune premier mais il dégage un aspect romantique et un regard mélancolique qui font qu'on se sent bien. On se sent protégé. Dans cette relation, Alice découvre l'amour, le véritable amour, celui qu'elle n'a finalement jamais connu. Elle laisse aller ses regards de petite fille et ses désirs de femme.





Comment s'est déroulé ce tournage avec Cécile Telerman ?

On s'entend très bien. Après TOUT POUR PLAIRE, on avait envie de réitérer l'aventure. C'est une fille qui est très naturelle et qui sait ce qu'elle veut. Elle n'est pas violente sur un plateau, pas hystérique. C'est une femme avec beaucoup d'humour et très cliente des bêtises qu'on peut faire et notamment d'acteurs indisciplinés comme Olivier et moi ! (Rires...)

Au fond, il faut bien du courage pour être libre et heureux ?

Tout d'abord, il faut du courage pour vivre simplement. Nous sommes des privilégiés mais même moi, dans mes privilèges, je trouve que c'est difficile de vivre. La vie apporte son lot de douleurs et de souffrances avec la mort de nos proches, les amours compliquées, le souci de gagner sa vie et de trouver sa place dans une société qui va mal. Il y a de grandes joies bien sûr mais il y a beaucoup d'emmerdes aussi. Je pense également que l'on a la vie qu'on mérite et qu'on a voulu avoir, c'est à dire le revers de ses conneries. Quand on n'a pas le goût du bonheur, on peut gâcher sa vie.

A portrait of actor Pascal Elbé, smiling and looking slightly to the right. He is wearing a light blue dress shirt and a dark tie. The background is a soft-focus indoor setting with light-colored walls and a doorway.

Entretien avec Pascal Elbé

QUELQUE CHOSE À TE DIRE est le second film que vous tournez avec Cécile Telerman. Qu'est-ce qui vous séduit chez elle ?

C'est vrai que j'aime l'univers de Cécile, sa générosité et sa façon de voir les choses et la vie en général. À la lecture du scénario, il y avait quelque chose qui sonnait juste. Le personnage qu'elle m'a proposé était assez inédit pour moi, avec une palette de jeu nuancé. Un peu loin de l'image du gentil mec légèrement paumé que j'ai souvent joué. Et ça m'a beaucoup plu.

Elle vous a confié le rôle d'Antoine, le fils aîné de cette famille à l'histoire compliquée. Parlez-nous de ce personnage ?

Antoine, c'est à la fois le bien et le mal aimé de la famille. Parce que je pense qu'on a dû, pour compenser le secret qui pèse sur cette famille, le protéger un peu trop. Le résultat de cette protection donne un personnage très fragile qui s'aperçoit qu'il y a quelque chose qui sonne faux dans sa vie. C'est quand même le seul de la famille à avoir les yeux noirs et il ne comprend pas pourquoi ! Quelque part, c'est la première victime collatérale de ce secret de famille. Les nombreux silences et les non-dits qu'il subit font des dégâts qui pèsent lourdement sur sa vie.

C'est un personnage qui me parle évidemment. Antoine est un peu comme les enfants nés sous X. La plupart vous diront que tant qu'ils n'auront pas connu leur vrai père ou leur vraie mère, le premier chapitre de leur vie manque à l'appel. Antoine est un homme qui avance de biais. Il n'arrive pas à être droit, à soutenir le regard de son père. D'où un besoin de se confronter avec lui pour se prouver qu'il existe vraiment.

Cécile Telerman m'a confié : «Pour le rôle d'Antoine, Pascal Elbé, c'était une évidence.» Qu'en pensez-vous ?

Tout d'abord, c'est très gentil de sa part. À vrai dire, je ne sais pas si je suis une évidence pour ce rôle-là. Tout ce que je sais, c'est qu'avec Cécile, notre collaboration repose essentiellement sur une grande confiance. On se comprend sans se parler. Tout est fluide et naturel entre nous. Et c'est ça qui est bien.

Comment est-elle sur un tournage ?

C'est un bonheur pour un acteur. Elle est généreuse et connaît son sujet. C'est un tout. Cécile est très précise dans son travail tout en étant à l'écoute de ses comédiens et de son équipe. Elle est contente de vous avoir engagé et de travailler avec vous. Si bien qu'elle ne pense pas qu'à son projet, mais au projet d'ensemble. C'est juste quelqu'un d'intelligent qui sait prendre son équipe par la main. Elle peut aussi facilement désamorcer une tension quand un conflit se présente. Tout ça est très rassurant sur un tournage.

Dans votre filmographie, on remarque trois films dans lesquels vous vous appelez Antoine. Est-ce que vous pensez avoir une tête à porter ce prénom ?

J'ai peut-être une tête d'Antoine, qui sait ? (rires...) Mais encore plus une tête de Simon. Je suis un mélange des deux. D'un autre côté, je pense difficilement pouvoir jouer une tête de Jean-Edouard. (rises...)

Est-ce que, comme dans le film, vous aimez vous faire tirer les tarots ?

(rises...) À dire vrai, j'ai découvert ça il n'y a pas très longtemps. C'est assez troublant. J'ai été même étonné de voir que certaines personnes pouvaient savoir des choses. Bien évidemment, on ne peut pas compter là-dessus pour gérer son quotidien et inverser les courants ou les directions. Malheureusement... et heureusement d'ailleurs. (rises...)



Entretien avec Patrick Chesnais

Vous interprétez dans le film le rôle d'Henri Celliers, le père d'une famille à l'histoire un peu compliquée ?

Henri est un homme qui a beaucoup travaillé dans sa vie et qui est à la retraite. Au premier abord il est assez heureux et tourné vers les autres. Il porte un regard plein de tendresse sur ses enfants et sa femme. Ce qui fait son intérêt et son charme. Malgré tout ce qui se passe autour de lui, il reste un homme patient qui ne juge pas. Son plus grand malheur serait peut-être de beaucoup donner et ne rien recevoir en retour.

Dans cette famille, il apparaît comme le plus pudique. N'est-il pas pour autant un peu instrumentalisé par les gens qui l'entourent ?

Oui, Henri a toujours été très amoureux de sa femme et pour lui, c'est ce qu'il y a de plus important, quitte à négliger le reste. Effectivement, on peut dire qu'on se sert de lui. En étant confronté à un lourd secret de famille, il a dû accepter certaines choses. Notamment, à être mis un peu sur la touche. Mais il garde une certaine lucidité par rapport à tout ce qui se passe.

Que ce soit avec Henri ou avec les autres personnages, on a l'impression de voir des caractères doubles dans chacun d'entre eux ?

C'est ce qui fait la force du film à mon avis. De plus il y a aussi l'histoire qui est bonne mais aussi et surtout les personnages qui sont complexes et nuancés. Ils me font penser à certains

rôles de théâtre qui sont pleins de contradictions comme dans Tchekhov par exemple. C'est assez rare de trouver cela au cinéma. Quand ils existent comme c'est le cas, le public est accroché par eux et par conséquent embarqué dans leur à l'histoire.

Henri finit tout de même par se révolter contre sa famille et plus particulièrement sa femme Mady ?

Cette révolte est aussi un acte d'amour quelque part. Face à cette situation, il reste serein. Il se rend compte que la situation dans laquelle il vit ne marche pas. Il préfère donc partir. Simplement. D'ailleurs, il dit juste un «Ça va» qui explique tout. Je trouve cela plutôt touchant.

Quelle a été votre relation avec la réalisatrice Cécile Telerman ?

Elle a été excellente. On se comprenait sans même se parler. C'est quelqu'un qui a une espèce de vraie écoute. Elle aime ses personnages et ses acteurs. Elle évite de tomber dans le piège des faux semblants et des effets clinquants, «poudre aux yeux». Cécile gratte ses personnages en leur donnant une vraie épaisseur, une vraie densité. Elle apporte vraiment les ingrédients nécessaires pour que les acteurs puissent capter au mieux leurs rôles. Elle nous accompagne en nous dirigeant de la façon la plus juste. Grâce à elle, le jeu se crée et prend son envol. Un travail en symbiose, en quelque sorte. J'en garde un très bon souvenir.



Entretien avec Olivier Marchal

Vous jouez le rôle de Jacques de Parentis dans le nouveau film de Cécile Telerman QUELQUE CHOSE À TE DIRE. C'est un flic qui enquête sur sa propre vie mais c'est avant tout un homme en quête de bonheur ?

Jacques est un personnage amoureux et romantique. Même s'il peut avoir certains côtés indéliçats. C'est un homme qui est passé à côté de sa vie, d'un idéal de vie, et qui s'ennuie partout : dans son travail, dans son quotidien, dans sa vie intérieure et qui découvre à travers une rencontre amoureuse quelque chose de fort et d'inattendu. Il est effectivement en quête de bonheur. Il est à un âge où il perçoit ce qui lui arrive avec détachement et il assume ses choix, qu'ils soient bons ou mauvais.

C'est un homme qui agit au nom de l'amour, ce genre de personnage est nouveau pour vous ?

Oui, c'est nouveau. J'ai eu tendance à interpréter dernièrement beaucoup de rôles de flics et de voyous. J'ai bien fait quelques incursions dans d'autres registres, particulièrement au théâtre. Mais le rôle de Jacques m'a permis de jouer sur

différents tableaux. C'est un personnage qui est en proie aux doutes par rapport à ses choix de vie et j'ai essayé de lui amener beaucoup de tendresse afin qu'on soit en empathie avec lui. Qu'on comprenne ses choix même douloureux, sans trop le juger. Qu'on l'aime autant qu'il aime.

Est-ce que Jacques s'est imposé à vous ou a-t-il été un peu retors à saisir ?

Jacques est un personnage génial à défendre. Et j'avoue, qu'au départ, j'avais un peu peur. Bien que se soit un film choral, Jacques est au centre de l'action et la relation qu'il entretient avec Alice porte le film. Ce qui m'a plu, c'est que Jacques est un flic qu'on ne voit que deux fois dans son bureau et après on oublie son métier. Je voulais arrêter un peu avec ces rôles de flics ou de voyous que j'ai eu l'habitude de jouer. Ça m'a vraiment intéressé d'explorer ce registre. Et puis, par certains côtés, je lui ressemble un peu.

Et puis, il y a cette belle histoire d'amour entre Jacques et Alice ?

Ils courent après le bonheur et l'amour absolu. Ensemble, ils essayent d'avancer. Cet amour est au centre de l'histoire, car elle va déclencher beaucoup de choses. Jacques et Alice sont maladroits, un peu comme un enfant qui dit «je t'aime» à sa façon. Ils ont grandi malgré eux et peuvent donner autant de bonheur que de souffrance. Le charme de cette histoire d'amour tient aussi au fait que je me suis très bien entendu avec Mathilde. C'est une très belle rencontre. On fait partie un peu de la même catégorie de personnes dans la vie. Nous

sommes des épicuriens. Je pense qu'on appartient à cette caste d'acteurs un peu «sauvages», avec un côté «animal» face à un rôle, on joue à l'instinct. Nous avons commencé le tournage avec la scène du commissariat. J'adore cette séquence. On sent cette appréhension de la rencontre, de jouer pour la première fois ensemble. C'est intense, vrai et c'est pour moi la plus jolie scène du film.

Comment définir Cécile Telerman avec ses acteurs ?

Je dois d'abord dire que le premier film de Cécile m'avait beaucoup touché. C'est une personne très simple, qui aime ses acteurs. Elle sait exactement ce quelle veut et ne nous lâche pas. C'est vraiment une superbe directrice d'acteurs. Et puis elle sait établir une grande confiance sur le plateau. Au fond c'est aussi une vraie «maman». Le tournage a été agréable et très familial. Une expérience à laquelle je suis attachée et je suis très heureux du résultat car j'aime vraiment le film. Il est plein de tendresse et il m'a ému.

On sent que vous parlez de ce film avec émotion ?

Oui, car ce fut aussi pour moi de très belles rencontres d'acteurs. J'ai eu des partenaires magnifiques, et j'ai été sincèrement touché par eux. Tourner avec Patrick Chesnais que j'admire ! C'est un acteur qui m'a beaucoup inspiré quand j'étais élève dans des cours de théâtre. Je courrais le voir sur scène. J'aime cette nonchalance et cette décontraction qu'il met à profit pour ses rôles. Et puis il y a Charlotte Rampling... Ce tournage fut un bonheur !

Filmographie Cécile Telerman

2009 QUELQUE CHOSE À TE DIRE
2005 TOUT POUR PLAIRE

Création de la société de production Les Films de la Greluche
Production d'un documentaire de 52 minutes «Le Kröne : l'Autriche entre les lignes» réalisé par Nathalie Borgers.

Filmographie Yann Gilbert La Mouche du Coche Films

Longs métrages

2010 **CHACUN SA GUEULE** de Cécile Telerman (En développement)
2009 **QUELQUE CHOSE À TE DIRE** de Cécile Telerman
2008 **48 HEURES PAR JOUR** de Catherine Castel
2005 **TOUT POUR PLAIRE** de Cécile Telerman
Grand Prix et Prix du Public du Festival d'humour de l'Alpe d'Huez 2005
2002 **MA CAMÉRA ET MOI** de Christophe Loizillon
1999 **LE CIEL, LES OISEAUX ET... TA MÈRE !** de Djamel Bensalah (chez Extravaganza)

Filmographie

Mathilde Seigner



2008 QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman
2006 DÉTROMPEZ-VOUS
de Bruno Dega et Jeanne Le Guillou
3 AMIS de Michel Boujenah
DANSE AVEC LUI de Valérie Guignabodet
2005 CAMPING de Fabien Onteniente
ZONE LIBRE de Christophe Malavoy
2004 TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman
LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch
LE GENRE HUMAIN - LES PARISIENS
de Claude Lelouch
LE PASSAGER DE L'ÉTÉ
de Florence Moncorgé-Gabin
PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemerrier
2003 MARIAGES ! de Valérie Guignabodet
TRISTAN de Philippe Harel
2001 INCH'ALLAH DIMANCHE de Yasmina Benguigui
2000 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS
de Christian Carion
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE
de Dominique Cabrera

2000 BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES
de Claude Miller
1999 BELLE MAMAN de Gabriel Aghion
LE TEMPS RETROUVÉ de Raoul Ruiz
LA CHAMBRE DES MAGICIENNES
de Claude Miller
HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN
de Dominic Moll
Sélection Officielle Festival de Cannes 2000
1998 VENUS BEAUTÉ INSTITUT de Tonie Marshall
LE BLEU DES VILLES de Stéphane Brizé
LE CŒUR À L'OUVRAGE de Laurent Dussaux
1997 NETTOYAGE À SEC de Anne Fontaine
VIVE LA REPUBLIQUE de Eric Rochant
1996 FRANCO RUSSE de Alexis Miansarow
1995 MÉMOIRES D'UN JEUNE CON de Patrick Aurignac
PORTAITS CHINOIS de Martine Dugowson
1993 LE SOURIRE de Claude Miller
ROSINE de Christine Carrière
Léopard de Bronze au Festival de Locarno 1994
Prix Michel Simon 1995

2008 QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile telerman
 LA FEMME INVISIBLE de Agathe Teyssier
 2007 BABYLON A.D. de Mathieu Kassovitz
 LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
 2006 CAOTICA ANA de Julio Medem
 ANGEL de François Ozon
 2005 VERS LE SUD de Laurent Cantet
 DÉSACCORD PARFAIT de Antoine De Caunes
 BASIC INSTINCT 2 de Michaël Caton-Jones
 2004 LES CLÉS DE LA MAISON de Gianni Amelio
 LEMMING de Dominik Moll
 2003 CRIME CONTRE L'HUMANITÉ de Norman Jewison
 SWIMMING POOL de François Ozon
 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
 IMMORTEL de Enki Bilal
 I'LL SLEEP WHEN I'M DEAD de Mike Hodges
 2001 SOUS LE SABLE de Francois Ozon
 2000 SIGNS & WONDERS de Jonathan Nossiter
 1998 LA CERISAIE de Michaël Cacoyannis
 1997 WINGS OF THE DOVE de Ian Softley
 1996 ASPHALT TANGO de Nae Caranfil
 1995 HEAD GAMES de Anthony Hickox
 1993 TIME IS MONEY de Paolo Barzman
 1992 HAMMERS OVER THE ANVIL de Ann Turner
 REBUS de Massimo Guglielmi
 MORT À L'ARRIVÉE (D.O.A.)
 de Rocky Morton et Annabel Jankel
 1987 ANGEL HEART de Alan Parker
 MASCARA de Patrick Conrad
 1986 MAX MON AMOUR de Nagissa Oshima

1985 ON NE MEURT QUE DEUX FOIS de Jacques Deray
 TRISTESSE ET BEAUTÉ de Joy Fleury
 1984 VIVA LA VIE de Claude Lelouch
 1982 LE VERDICT de Sydney Lumet
 1980 STARDUST MEMORIES de Woody Allen
 1977 UN TAXI MAUVE de Yves Boisset
 ORCA de Michael Anderson
 1976 FOX TROT de Arturo Ripstein
 1975 ADIEU MA JOLIE de Dicks Richards
 LA CHAIR DE L'ORCHIDÉE de Patrice Chéreau
 1974 LE PASSAGER de Geoffrey Reeves
 YUPPI DU de Adriano Celentano
 1973 ZARDOZ de John Boorman
 GIRODANO BRUNO de Giulano Montaldo
 PORTIER DE NUIT de Liliana Cavani
 1972 L'ASILE de Roy Baker
 LES SIX FEMMES D'HENRI VIII de Warris Hussein
 1971 DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN
 de Giuseppe Patroni Griffi
 CORKY de Léonard HOorn
 1970 THE SKIBUM de Bruce Clark
 1969 LES DAMNÉS de Luchino Visconti
 THRÉE de James Slater
 1968 LE SEQUESTRE de Gianfranco Mingozzi
 ISTANBOUL, MISSION IMPOSSIBLE de Roger Corman
 1967 LES TURBANS ROUGES de Ken Annakin
 1966 GEORGY GIRL de Silvio Narizzano
 1965 ROTTEN TO THE CORE de John Boulting
 1964 LE KNACK de Richard Lester

Filmographie Charlotte Rampling





Filmographie Olivier Marchal

Interprète cinéma

2008	QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman DIAMANT 13 de Gilles Béat (également co-auteur)
2007	POUR ELLE de Fred Cavayé LE BRUIT DES GENS AUTOUR de Diastème
2006	UN ROMAN POLICIER de Stéphanie Duvivier SCORPION de Julien Seri
2005	TRUANDS de Frédéric Schoendoerffer NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
2002	CHUT ! de Philippe Setbon
2000	L'EXTRATERRESTRE de Didier Bourdon
1999	LA PUCE de Emmanuelle Bercot
1994	PROFIL BAS de Claud Zidi
1988	NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT de José Pinheiro

Réalisateur cinéma

2006	MR 73
2004	36, QUAI DES ORFÈVRES

Filmographie **Pascal Elbé**

- 2009 QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman
- ROMAINE PAR MOINS 30 de Agnès Obadia
- 2008 COMME LES AUTRES de Vincent Garenq
- L'EMMERDEUR de Francis Veber
- CORTEX de Nicolas Boukhrief
- 2007 LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun
- U.V. de Gilles Paquet-Brenner
- LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
- 3 AMIS de Michel Boujenah (également co-coauteur)
- LES INSOU MIS de Claude-Michel Rome
- UN CŒUR SIMPLE de Marion Laine
- MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Lévy
- 2006 MAUVAISE FOI de Roschdy Zem (également co-coauteur)
- LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2005 LE CACTUS de Michel Munz et Gérard Bitton
- 2004 L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe de Chauveron
- 2003 LES MAUVAIS JOUEURS de Frédéric Ballekdjian
- 2002 TOUT POUR PLAIRE de Cécile Telerman
- PÈRE ET FILS de Michel Boujenah (également co-coauteur)
- LE RAID de Djamel Bensalah
- 2001 VERTIGES DE L'AMOUR de Laurent Chouchan
- 2000 VIVE NOUS de Camille de Casabianca
- 1998 TOUT BAIGNE - LE FILM de Eric Civanyan (également co-coauteur)
- LES PARASITES de Philippe de Chauveron
- BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
- 1997 XXL de Ariel Zeitoun
- 1996 FALLAIT PAS de Gérard Jugnot



Filmographie Patrick Chesnais



Interprète cinéma

2008 QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Telerman
N'AYEZ PAS PEUR de Judith Godrèche
LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson
2007 HOME SWEET HOME de Didier Le Pêcheur
UNE CHANSON DANS LA TÊTE de Hany Tamba
LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS de Gilles Legrand
2006 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
LE PRIX À PAYER de Alexandra Leclère
HÉROS de Bruno Merle
2005 J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ON VA S'AIMER de Ivan Calbérac
2004 JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ de Stéphane Brizé
TU VAS RIRE MAIS JE TE QUITTE de Philippe Harel
2003 CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélemy
MARIAGE MIXTE de Alexandre Arcady
2001 SEXES TRÈS OPPOSÉS de Eric Assous
MILLE MILLIÈMES de Rémy Waterhouse
LE VENTRE DE JULIETTE de Martin Provost
IRÈNE de Ivan Calbérac
2000 CHARMANT GARÇON de Patrick Chesnais
1999 KENNEDY ET MOI de Sam Karmann
JEU DE CON de Jean-Michel Verner
1998 L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurc
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane Kurys
1996 POST-COÏTUM ANIMAL TRISTE de Brigitte Roüan
1993 AUX PETITS BONHEURS de Michel Deville
1992 PAS D'AMOUR SANS AMOUR de Evelyne Dress
1992 COUP DE JEUNE de Xavier Gélin
1991 DRÔLES D'OISEAUX de Peter Kassovitz
1990 PROMOTION CANAPÉ de Didier Kaminka
LE SIXIÈME DOIGT de Henri Duparc
NETCHAÏEV EST DE RETOUR de Jacques Deray

TRIPLEX de Georges Lautner
LA PAGAILLE de Pascal Thomas
1989 L'AUTRICHIENNE de Pierre Granier-Deferre
IL Y A DES JOURS ET DES LUNES de Claude Lelouch
FEU SUR LE CANDIDAT de Agnès Delarice
1988 LA LECTRICE de Michel Deville
LES CIGOGNES N'EN FONT QU'À LEUR TÊTE de Didier Kaminka
THANK YOU SATAN de André Farwagi
1987 DUO SOLO de Jean-Pierre Delatre
EMBRASSE-MOI de Michèle Rozier
CORENTIN de Jean Marbœuf
LES ANNÉES SANDWICHES de Pierre BOUTRON
1985 BLANCHE ET MARIE de Jacques Renard
198 FEMME DE PERSONNE de Christopher Frank
1982 CAP CANAILLE de Juliet Berto
LES SACRIFIÉS de Okacha Touita
1981 NEIGE de Juliet Berto
LE RÈGLEMENT INTÉRIEUR de Michel Vuillermet
1980 LA PROVINCIALE de Claude Goretta
1979 AU BOUT DU BOUT DU BANC de Peter Kassovitz
L'OIL DU MAÎTRE de Stéphane Kurc
PREMIER VOYAGE de Nadine Trintignant
RIEN NE VA PLUS de Jean-Michels Ribes
RAS LE COEUR de Daniel Colas
COCKTAIL MOLOTOV de Diane Kurys
L'EMPREINTE DES GÉANTS de Robert Enrico
1978 LE DOSSIER 51 de Michel Deville
DRÔLE DE DIAM'S de Robert Menegoz
1976 LES NAUFRAGES DE L'ÎLE DE LA TORTUE de Jacques Rozier
MONSIEUR ALBERT de Jacques Renard

Réalisateur cinéma

2000 CHARMANT GARÇON

Liste artistique

Alice Celliers	Mathilde Seigner
Jacques de Parentis	Olivier Marchal
Antoine Celliers	Pascal Elbé
Mady Celliers	Charlotte Rampling
Henry Celliers	Patrick Chesnais
Annabelle Celliers	Sophie Cattani
Béatrice Celliers	Marina Tomé
Valérie de Parentis	Gwendoline Hamon
Christian Meynial	Laurent Olmedo
La mère de Jacques	Françoise Lebrun

BOF disponible sur www.believe.fr/jacquesdavidovici

Liste technique

Un film de
Scénario, adaptation et dialogues
Image
Décors
Montage
Costumes
Coiffeur
Maquilleur
Son

Scripte
Assistant réalisateur
Casting
Musique originale
Musique originale additionnelle
Directeur de production
Produit par
Une coproduction

Avec la participation de

Et avec le soutien du
Et de la
Ventes à l'étranger

Cécile Telerman
Cécile Telerman et Jérôme Soubeyrand
Robert Alazraki A.F.C.
André Fonsny
Marie Castro
Jacqueline Bouchard
Gérald Porcher
Jacques Clémente
Jean Minondo
Mireille Leroy
Thierry Lebon
Donatienne de Goros
Patrick Cartoux
Gérard Moulevrier ARDA
Jacques Davidovici
Lucas Martinez et Patrick Morgenthaler
Gilles Martinerie
Yann Gilbert et Cécile Telerman
La Mouche du Coche Films
Les Films de la Greluche
StudioCanal
TF1 Films Production
Canal+
Cinécinémas Multithématiques
CNC - Aide au Développement
Procirep / Angoa
StudioCanal